**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 71 (1974)
**Heft:** 3

**Rubrik:** Tribune libre ; Questions et réponses

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

produits définis. A moins, bien entendu, que l'intérêt du consommateur soit d'ordre purement sentimental !

Il y a en France environ un million de ruches et cent mille apiculteurs, dont plusieurs milliers sont des professionnels ou des semi-professionnels. Ils produisent de 8000 à 15 000 tonnes de miel chaque année. Les importations sont nécessaires pour couvrir les besoins (4000 à 5000 tonnes par an), mais la France exporte jusqu'à 2000 tonnes de miel dans des qualités très particulières, telles que le miel de bruyère. La consommation des Français est de l'ordre de 400 grammes par an et par personne, ce qui est peu comparativement aux Allemands, qui en consomment plus du double. Avec deux ruches au kilomètre carré, la France a une densité d'abeilles qui est à la limite des besoins de l'agriculture en insectes pollinisateurs. En Europe centrale, la densité des ruches dépasse souvent cinq au kilomètre carré. Il est incontestable que la production et la consommation du miel pourraient être développées si une politique agricole cohérente était appliquée. Les efforts de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) pour promouvoir une politique de la qualité, par la mise au point d'une technologie du miel adaptée aux besoins du marché et par des études sur la normalisation des appellations, se sont heurtés jusqu'à présent à l'indifférence générale. Il est vrai que toute politique de la qualité exige des sacrifices ; elle n'est pas immédiatement rentable, et c'est probablement pourquoi elle rebute beaucoup de producteurs. Elle exige une discipline et des contrôles difficiles à accepter de la part d'une profession qui est probablement l'une des plus individualistes qui soient.

# TRIBUNE LIBRE

## RÉALITÉS

L'année 1973 n'est pas à marquer d'une pierre blanche dans le domaine de l'apiculture. Les mauvaises conditions atmosphériques perturbèrent tout d'abord le développement des colonies puis empêchèrent nos abeilles de profiter du nectar des fleurs mises à leur disposition par dame Nature.

L'apiculteur est un philosophe. Il sait prendre son mal en patience, récriminer ne change en rien la situation mais, optimiste éternel, il espère toujours que l'année suivante sera meilleure et que le prix de sa production compensera les pertes éventuelles.

Cela sera-t-il réellement le cas ? La situation économique et l'inflation galopante n'incitent guère à l'optimisme. Les marchands de matériel apicole nous ont déjà annoncé une hausse de 15 à 40 %

du prix de leurs produits. Le prix du sucre s'envole à des hauteurs vertigineuses et n'est certainement pas prêt à retomber. L'environnement obligeant les possesseurs d'abeilles à éloigner toujours plus leur rucher des centres urbains, il faudra maintenant également compter avec les frais de carburant, lesquels grâce à la générosité des compagnies pétrolières et des pachas arabes ne restent pas en arrière.

Est-ce que l'apiculture ne sera plus qu'un divertissement de riches ? Ce que nous faisait remarquer un fabricant de ruches.

Les prix des biens de consommation ne cessant d'augmenter, il nous faudra également envisager une adaptation de ceux du miel aux frais de production.

Il est de la plus grande importance que les apiculteurs soient solidaires les uns des autres. Qu'il n'y ait pas de bradeurs de miel comme nous l'avons encore constaté l'année dernière. Du bon miel de montagne livré **au détail** à Fr. 9.— et 10.— le kilo emballage compris. C'est une malhonnêteté vis-à-vis de ceux qui respectent les prix fixés.

Nous savons bien que le public n'est pas toujours compréhensif pour nos frais de production. N'entendons-nous pas souvent ces réflexions désobligeantes :

— les apiculteurs tiennent en général un rucher en amateur, pour s'amuser, passer le temps. Le miel ne leur coûte donc pas grand-chose puisque ce sont les abeilles qui travaillent pour eux ;
— ils n'ont pas de mise de fonds puisque c'est la nature qui la leur met à disposition gratuitement.

Mais mes amis nous devons nous défendre contre de tels raisonnements. Nous nous devons d'expliquer qu'un rucher ne se conduit pas tout seul. Il y a l'achat des colonies, leur entretien, le renouvellement périodique du matériel, la surveillance et le travail du rucher, les primes d'assurances, etc.

Nous devons rester solidaires les uns des autres en ne transigeant pas sur les prix minima fixés par notre fédération en toute connaissance de cause. Si les abeilles pouvaient parler, certainement qu'elles nous reprocheraient de faire aussi peu de cas du travail laborieux et incessant qu'elles accomplissent.

Si les producteurs agricoles s'insurgent contre les prix consentis par le Conseil fédéral, c'est qu'ils sont conscients que leur marchandise vaut mieux que l'estimation officielle et qu'ils veulent que leur exploitation soit rentable. Ils n'exigent que la juste rémunération de leur travail.

La marchandise mise sur le marché par les apiculteurs suisses est de toute première qualité, bien supérieure à celle des miels

étrangers que des marchands astucieux présentent comme des miels de premier choix. Comment le consommateur peut-il le vérifier, ces miels ne sont pas contrôlés. Dans quelles conditions ont-ils été récoltés et à qui s'adresser si la marchandise n'offre pas les qualités qu'on lui souhaiterait. Chers amis apiculteurs, soyez conscients de la valeur biologique et énergétique de votre miel, de sa supériorité sur les miels étrangers, ne le bradez pas. Vendriez-vous une dôle ou un pinot au même prix qu'un vin de ménage ?

En cette année 1974, que je vous souhaite excellente, soyez coopératifs et collectifs. Respectez les prix que notre fédération fixera en tenant compte des augmentations citées plus haut. Il y va de l'avenir de l'apiculture.

*Adé.*

## QUESTIONS ET RÉPONSES

**N° 1.** Dans le journal N° 4 avril 1972 **Documentation étrangère,** Alin Caillas parle de guérison de l'**arthrose** par les piqûres d'abeilles ou à défaut de piqûres par l'**Apivène. Où pourrais-je trouver ce produit en ampoules ou en pommade ?**

*Roux Philomin, apic., 1921 Le Châtelard (VS).*

## LIRE ET APPRENDRE

### Le chant des reines (suite et fin)

tiré de *Les Beaux Jours ou la Vie des Abeilles,* par Maurice Frainier.

L'activité est intense au rucher. C'est un va-et-vient de butineuses volant des ruches aux lieux de récolte. On peut les voir rentrant lourdement chargées. Elles tombent par centaines sur les planches de vol, se reposent un court instant pour gravir lentement le chemin les conduisant à l'intérieur de la ruche. Aussitôt délestées de leur précieux butin, pollen ou nectar, elles repartent d'un trait pour revenir bientôt.

Nos amis se sont mis à l'ombre. Ils observent attentivement la ruche où doit se produire l'heureux événement.

— Voyez-vous comme notre essaimeuse a ralenti son activité, fait remarquer le père de Camille. L'essaimage ne doit plus tarder maintenant. Voilà ça y est.

Brusquement un flot d'abeilles se précipite en masse hors de la ruche. La sortie se fait si rapidement que beaucoup d'entre elles tombent sur le sol devant la ruche. Elles repartent aussitôt pour rejoindre leurs compagnes qui volent en groupe à quelques mètres de leur point de départ. Elles attendent les retardataires. Le groupe est maintenant assez compact. Il s'allonge lentement, se dirige au-dessus du chemin d'accès au rucher. Il est à environ trois mètres de hauteur et survole une haie de thuyas. Nos amis le suivent. Tout à coup la masse des abeilles en mouvement tourne en rond. Elle hésite. L'essaim perd de la hauteur, s'étire vers le bas. Un groupe se forme sur l'un des thuyas de la haie. Nos observateurs qui se sont approchés sont littéralement entourés par tout ce petit monde bourdonnant. Un grand nombre d'abeilles fatiguées se posent sur leurs têtes, leurs bras, leurs mains, ils en ont partout. Impassibles ils attendent qu'elles repartent. Attiré par les ventileuses, le groupe volant rejoint petit à petit l'essaim en formation, il grossit de seconde en seconde. Sa base s'appuie sur une branche de l'arbuste. Elle atteint un diamètre d'environ 30 cm. La grappe s'allonge vers le bas en se rétrécissant pour finir en pointe. Les abeilles se sont suspendues les unes aux autres en se tenant par les pattes. Quelques retardataires volent encore au-dessus de la grappe. Elles rejoindront bientôt leurs sœurs. Le calme est revenu, on n'entend bientôt plus qu'un sourd bruissement émanant de l'essaim bronzé.

— Approchez-vous mes enfants et admirez cette merveille qu'est un essaim. Il y a dans cette grappe des abeilles de tout âge et de toutes conditions. Ce groupe contient les éléments d'une colonie complète. Il y a la reine, bien sûr, des mâles, les ouvrières sont gorgées de miel, d'autres ont aux pattes assez de pollen pour subvenir au premier élevage de couvain. Vous pouvez remarquer parmi toutes ces abeilles celles qui viennent de naître et qui en sont à leur première sortie. Elles sont toutes menues et encore un peu blanchâtres. Elles sont nées hier. Gorgées de miel, elles sont un garde-manger ambulant comme les autres d'ailleurs, mais celles-ci seront les nourrices de la nouvelle colonie tandis que leurs aînées en seront les pourvoyeuses. Alourdies par le miel que contient leur jabot, elles sont inoffensives. On peut les prendre dans les mains sans grand danger de se faire piquer.

— Et la reine où se trouve-t-elle, demande Ginette.

— Elle se trouve quelque part au milieu de ses sujettes. Elle n'est pas immobile, elle se déplace continuellement à travers le groupe. Avec un peu de patience et beaucoup d'attention on peut facilement l'apercevoir, d'autant plus qu'elle est marquée de vert. Tiens, la voilà

— Oui, dit Camille, je l'ai entrevue.

— Pas moi, répond Ginette un peu déçue.

— Approche-toi donc et observe attentivement cette face de l'essaim, elle réapparaîtra sûrement.

Les abeilles sont en constant déplacement dans l'essaim. Elles bruissent légèrement. On en voit chargées de pollen de toutes couleurs. D'autres se déplacent lentement sur la grappe. On en voit entrer ou sortir de cette dernière. Quelques-unes prennent leur envol pour revenir aussitôt.

— La voilà ! dit tout à coup Ginette. La reine a en effet fait une nouvelle et brève apparition pour rejoindre l'intérieur de l'essaim.

— Combien de temps restera-t-il là ? demande Camille.

— Je ne sais pas, répond le père. Il peut repartir dans quelques minutes, comme rester là un jour ou deux. Parmi les abeilles que l'on voit quitter l'essaim et y revenir immédiatement, il en est qui vont en reconnaissance à la recherche d'un abri. Elles communiqueront à la grappe le résultat de leur mission. Celle-ci reprendra son vol selon le bon plaisir de la reine pour essayer d'atteindre sa future demeure.

— Pourquoi dis-tu, essayer ? père.

— Parce que les choses ne se passent pas toujours comme on voudrait qu'elles se passent. La reine de cet essaim est une reine féconde, donc, à cause des œufs en gestation qu'elle porte, lourde et malhabile au vol. Elle se fatigue facilement. Je vous ai dit que les abeilles n'abandonnaient jamais leur reine. Celle-ci après quelques minutes de vol éprouve le besoin de se reposer. Elle choisit alors n'importe quel endroit, où elle se trouve. Les abeilles la suivent et reforment la grappe autour de leur souveraine. D'étapes en étapes, l'essaim arrive à son lieu d'élection pour s'y installer définitivement et y créer une nouvelle colonie. Je crois vous l'avoir déjà dit. L'essaimage est le moyen de reproduction naturel des abeilles.

— En effet, papa, comme un essaim peut se poser n'importe où, ne peut-il créer des situations drôles parmi les humains.

— Oh si ! même des très drôles. L'année dernière, en sortant d'une séance, à Bienne, j'en ai récolté un en pleine ville. Il était posé sur un des piquets entourant une grande place de parc et provoqua une véritable panique parmi les usagers de l'endroit. La police de ville alertée dépêcha un gendarme apiculteur sur place. Il me demanda mon assistance que je lui accordai avec plaisir.

Je vous assure que les badauds n'étaient pas nombreux ou se tenaient à bonne distance. Cela nous amusa beaucoup. Les autres nous considérant plutôt comme des sorciers.

Il y a fort longtemps, ton grand-père, qui était un apiculteur extrêmement compétent fut requis par la police municipale de Porrentruy pour cueillir un essaim qui avait élu domicile dans une poussette d'enfant occupée par un bébé. Sa pauvre mère croyait à la mort affreuse de son cher petit. Il n'en fut heureusement rien. Grâce à la dextérité et au savoir-faire de ton grand-père, l'enfant s'en sortit sans une seule piqûre si incroyable que cela puisse paraître. Les aventures créées par les essaims en maraude sont innombrables, le plus souvent cocasses rarement tragiques.

Nous allons maintenant procéder à la récolte de l'essaim. Camille va chercher la corbeille tressée qui se trouve au fond du rucher.

La récolte de l'essaim ne présente aucune difficulté. Muni d'une corbeille de joncs finement tressés, l'opérateur introduit la pointe de la grappe dans le récipient qu'il tient retourné, l'ouverture en haut. Il remonte lentement entre les branches de l'arbuste en écartant avec sa main libre le côté opposé de la grappe de façon à ce que celle-ci penche le plus possible dans le panier. D'un coup sec de la main sur la branche porteuse, il envoie toute la grappe au fond de la corbeille. Il retourne alors celle-ci sur une planchette plus large que son ouverture et à même une caissette retournée et posée comme un socle sur le sol. Deux branchettes prélevées sur la haie sont intercalées entre le bord de la corbeille et la planchette devenue plancher. L'intervalle ainsi créé entre plancher et corbeille assurera une bonne aération de la demeure provisoire et servira d'entrée. Cette dernière est immédiatement occupée par les abeilles ventileuses. Elles se mettent au travail en envoyant leurs ondes odorantes en vue de rallier les abeilles encore en vol. On les voit arriver les unes après les autres, se placer à côté de leurs compagnes déjà à l'œuvre pour les relayer. Le calme revient peu à peu.

— Mes enfants, vous avez vu comment sitôt après leur introduction dans leur nouveau domaine, les abeilles se sont mises à battre le rappel. Cela prouve que la reine est bien parmi ses servantes.

— Pourquoi ? il n'en est pas toujours ainsi ? demande Ginette.

— Non, il arrive que la reine dérangée ou alertée par les manipulations maladroites de l'apiculteur s'effraie et s'envole pour aller se poser plus loin. Quelque fois, l'essaim est mal placé pour sa récolte. Lors de cette opération, ce dernier peut se répartir en plusieurs grappes qui tombent sur le sol ou qui s'envolent, entraînant la reine à leur suite. Les abeilles récoltées s'aperçoivent immé-

diatement de l'absence de leur souveraine. Elles quittent alors immédiatement et en masse leur nouveau domicile pour rejoindre leur reine soit en vol ou à son nouveau point d'attache. L'essaim se reforme le plus souvent à son premier point d'attache qui a gardé l'odeur de la reine. Les abeilles perçoivent cette odeur de fort loin. L'opération récupération est à recommencer.

Il arrive aussi que l'habitat que l'apiculteur leur propose ne leur plaît pas pour une raison inconnue de l'homme, ou pour toutes autres raisons insolites que l'essaim, après quelques minutes ou quelques heures, s'envole à la recherche problématique d'un autre lieu d'attache provisoire ou définitif. Pour éviter ces déboires, il est bon de donner à l'essaim une habitation très propre que l'on aura préalablement imprégnée de cire ou de miel. Dans ces conditions, il est très rare que ce dernier fausse compagnie à son propriétaire.

Nous allons maintenant lui préparer un logement définitif en attendant le soir. Nous le transvaserons alors dans ce dernier.

*M. F.*

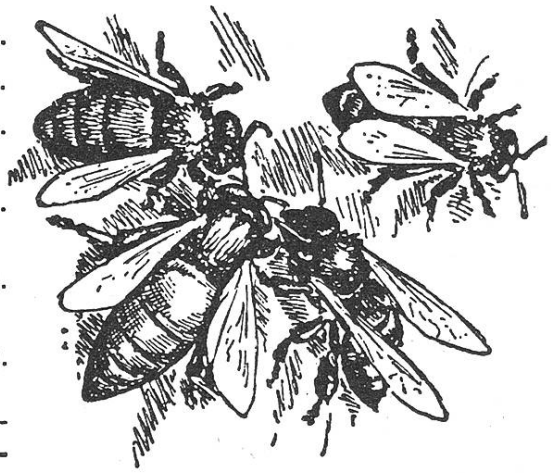

## Apiculteurs, attention aux provisions !

L'automne exceptionnellement favorable risque d'avoir entamé sérieusement les provisions d'hiver. Prévenez toute surprise désagréable en ayant toujours sous la main une réserve de CANDI AU MIEL prête à l'usage.

- **Permet de secourir rapidement une colonie sans la refroidir.**
- **N'excite pas au pillage ; peut donc se donner à toute heure du jour.**
- **Possibilité de nourrir en arrière-saison, ou très tôt au printemps, là où le sirop n'est plus possible.**

Cadres de corps DB-DT : env. 4,5 kg.
Cadres de hausse DB-DT : env. 2,2 kg.
Cadres suisses (Burki) : env. 3,5 kg.
En cartons pour ruches DB-DT : env. 1 kg.
En cartons pour ruches suisses : env. 1 kg.
En blocs ronds pour Lienher : env. 0,350 kg.

| Kg | 1 | 20 | 50 | 100 |
|---|---|---|---|---|
| Fr. | 4.30 | 4.20 | 4.10 | 4.— |



**ETS RITHNER FRÈRES - Chili 29 - 1870 MONTHEY (VS)**

Fabrique de ruches et fournitures générales pour l'apiculture — Téléphone (025) 4 21 54